

## INSERTIONS

S'adresser au Bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance sera éditée et le Directeur.

Tous les manuscrits ne sont pas rendus.  
Le téléphone national « La Coopérative » tél. 242.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

## Internals ou Externals?

Nous constatons que depuis longtemps, dans les lycées, collèges, maisons d'éducation religieuses ou laïques, l'internat tend de plus en plus à être remplacé en France par l'externat. Chaque année, à la rentrée, des classes, on peut vérifier, en effet, une diminution sensible dans le nombre des internes. Un chroniqueur du « Figaro » se demande quelles peuvent être les raisons qui font ainsi décliner l'internat, expression de la vie égalitaire, adaptée aux mœurs du temps, à l'esprit démocratique qui veut que le fils du prince et le fils de l'épicier se couvrent au pupitre, au réfectoire, au préau, sous le même uniforme. Ces raisons selon notre confère, sont multiples; elle se tirent à la fois de la nature et de la mode, de la morale et de la bourse; en sorte que tous et chacun arrivent à peu à peu s'y soumettent.

De la nature d'abord, dit-il, car, selon les théories de Jean Jacques, les parents devraient être les seuls éducateurs de leurs enfants. Les ours les plus mal léchés n'envoient pas leurs petits à l'école; ils leur apprennent eux-mêmes à être leurs. Malheureusement l'animal le plus intelligent de la création se trouve presque toujours au dessous de ce devoir primordial. A donnés soit à la vie mondaine, soit au dur estrugge for life, quelquefois parfaitement nuls ou souvent préoccupés d'autres chose, les parents se débarrassent de leur progéniture entre des mains étrangères. De là le succès des grandes caravansérails d'éducation qui encourent Paris et la banlieue. Mais l'âme est là, comme dit le poète, qui reprend ses droits sans avoir l'air d'y toucher et qui pousse les parents à chercher un moyen terme dans lequel s'accordent leurs besoins de liberté et leur conscience; ce moyen terme c'est l'externat. Les potaches grands et petits, sortis conduits ou envoyés au collège aux heures des classes et rentrent au foyer pour les repas. Les soirées se passent en famille et le jeudi et le dimanche on s'ingénie à se distraire tous en cœur.

Et à ce sentiment de nature, la mode, le genre aussi se sont mêlés. Les Jésuites ont donné le ton, il y a quelques années, en créant l'externat de Zurich, ensuite des masses d'ouvriers italiens, terriblement modestes, ont dû abandonner le territoire helvétique.

Ainsi, la Patria, de Turin, se contente, à propos de ce mouvement, de publier l'interview d'un ouvrier italien rentré en Piémont.

Cette année, dit cet ouvrier, nous étions arrivés en masse à cause de la grande rareté du travail en Italie. Dans toute la Suisse, nous étions plus de 40.000. À Zurich, où nous avions été attirés par les travaux pour la construction de la gare centrale et par les nombreux travaux en cours dans les nouveaux quartiers, nous étions au moins de 14.000 à 15.000.

Les ouvriers suisses, pour nous empêcher de leur faire une concurrence ruineuse, nous invitent à différentes reprises à entrer dans leur fédération de syndicats professionnels, mais les nôtres n'en voulaient rien faire. Moi, qui appartiens à un syndicat suisse, je

mettent leurs enfants externes ou demi-pensionnaires parce que « c'est moins cher ». C'est cette même raison qui fait le succès des cours de jeunes filles, tellement en vogue en ce moment.

Ces cours pullulent à Paris, dans lesquels, pour vingt, cinquante et même dix francs par mois, se distribue une science superficielle, mais peu complète. Et l'on évite ainsi pour ses enfants — garçons ou filles — les treize cents francs en moyenne qu'il faut débourser pour l'internat, sans compter les faux frais — les terribles faux frais — que l'on évite aussi en gardant pour son compte l'entretien matériel de l'enfant.

Enfin, une dernière raison qui devrait primer toutes les autres, c'est qu'il faut bien avoir le courage de dire — l'immoralité qui règne trop souvent dans certains collèges parmi les internes et cela aussi bien dans les institutions libres que dans les lycées de l'état. Dans une célèbre école de la rive gauche (les écoles y sont assez nombreuses pour que l'on n'ait que l'embarras du choix) les grands élèves souhaitent un domestique qui leur ouvre la porte et s'en vont tranquillement souper ou faire la noce dans les brasseries du quartier Latin, après avoir déposé leur uniforme dans une chambre en ville. Le fait est avéré et la surveillance insuffisante pour l'empêcher. Cela n'est rien en comparaison de ce qui se passe parfois dans l'intérieur — mais glissions.

D'une façon générale, la discipline n'est plus qu'un vain mot dans une foule de lycées. Ce défaut de surveillance qui est bien près de friser l'anarchie, peut bien ne pas avoir été étranger à l'effacement dans laquelle est tombé l'internat, aux yeux des familles. Il convient, d'autre part, de reconnaître que celui-ci est de moins en moins dans nos mœurs. Viendra même un moment où il n'y aura plus que des lycées d'externes. Sera-ce un bien ou un mal? Nous ne saurons le dire.

## Les ouvriers italiens en Suisse

Il est très curieux de rechercher, dans la presse italienne, les impressions produites par les troubles de Zurich, ensuite des masses d'ouvriers italiens, terriblement modestes, ont dû abandonner le territoire helvétique.

Ainsi, la Patria, de Turin, se contente, à propos de ce mouvement, de publier l'interview d'un ouvrier italien rentré en Piémont.

Cette année, dit cet ouvrier, nous étions arrivés en masse à cause de la grande rareté du travail en Italie. Dans toute la Suisse, nous étions plus de 40.000. À Zurich, où nous avions été attirés par les travaux pour la construction de la gare centrale et par les nombreux travaux en cours dans les nouveaux quartiers, nous étions au moins de 14.000 à 15.000.

Les ouvriers suisses, pour nous empêcher de leur faire une concurrence ruineuse, nous invitent à différentes reprises à entrer dans leur fédération de syndicats professionnels, mais les nôtres n'en voulaient rien faire. Moi, qui appartiens à un syndicat suisse, je

poids affirmer que jusqu'au plus s'étaient faits d'inscrire. Comme bien on pense, cette résistance des nôtres provoque de la mauvaise humeur chez les compagnons suisses et allemands, très nombreux à Zurich, qui commencent à murmurer contre les « émigrés », comme ils appellent les ouvriers travaillant à bon marché.

L'Italia, de Rome, étudie, avec non moins de sang-froid et d'impartialité, les causes de ces échauffourées:

Elle reconnaît que ces douloureux événements sont dus à la concurrence que les ouvriers italiens font aux Suisses, en leur disputant, à coups de rabais sur les prix de la main-d'œuvre, le peu de travail disponible.

L'Italia constate que le même fait se produit dans toutes les parties du monde. Or, dit-elle, ce malheur phénoménal est un document vivant et parlant de la misère de notre pays. Elle attaque vivement les auteurs de la politique mégalomane, et conclut en réclamant le retour à une politique de recueillement, la seule capable de sauver l'Italie de la situation critique dans laquelle elle se trouve.

C'est, il faut l'avouer, apporter beaucoup de bon sens dans l'appréciation de faits appartenant à un domaine très irritant; et rendant ainsi justice à la sage attitude de la presse italienne, nous nous donnons le droit de regretter que quand des incidents pareils se sont produits en France, la presse italienne n'a pas cru devoir observer le même esprit de justice et se refuser à envenimer une querelle déjà déplorable en elle-même.

## Nos Chasseurs Alpins au Col de Freyssinières

On nous écrit de Grenoble:

Le 7<sup>e</sup> groupe alpin (30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et 19<sup>e</sup> batterie alpine), sous les ordres du lieutenant-colonel de Nadillac, a franchi le 29 juillet, en partant d'Orcières, le col de Freyssinières (2.760<sup>m</sup>), obstrué par une épaisse couche de neige sur les deux versants. Il a fallu, frayer un long sentier pour la montée. La descente a présenté des difficultés considérables. Pour éviter les avalanches, il a fallu suivre une pente très raide, ce qui a obligé à porter tout le matériel de la batterie et du bataillon, soit le chargement d'environ 1.100 animaux. Ces derniers, déchargés, étaient eux-mêmes retenus par des cordes sur la pente de neige et de glace. Un cheval récalcitrant a été même descendu sur le dos au moyen de cordes fixées à ses pieds et retenu par des grappes d'hommes. Le passage du col a duré six heures. Il n'y a eu aucun accident d'hommes ni d'animaux. — T.

## Le Procès Lothaire

Bruxelles, 3 août.

Ce matin, a commencé devant le conseil, supérieur de l'Etat indépendant du Congo le jugement en appel du procès Lothaire, qui on se le rappelle, a fait condamner à mort et pendre l'Anglais Stokes. L'affaire a été plaidée et jugée une première fois à

Mal il s'était tourné, il s'inclina profondément devant le cardinal, qui revenait du fond de la salle à manger, de son pas égal et songeur, pour se planter au pied du lit, immobile. Sans doute lut-il, dans les yeux sombres fixés sur les siens, une inquiétude mortelle, car il n'ajouta rien, il se mit à examiner Dario, en homme qui a senti le prix des minutes. Et, à mesure que son examen avançait, son visage d'affable optimisme prenait une gravité blême, une sourde terreur, qui témoignait seul un petit frémissement des lèvres. C'était lui qui, précisément, avait assisté monsieur Gallo dans la crise dont celui-ci était mort, une crise de fièvre infectieuse, ainsi qu'il l'avait diagnostiquée pour le bulletin de décès. Sans doute lui aussi reconnaissait les mêmes terribles symptômes, la face d'un gris de plomb, l'hébétude d'affreuse ivresse; et, en vieux médecin romain, habitué aux morts subites, il sentait passer le mauvais air qui tue, sans que la science ait encore bien compris, exhalaison putride du Tibre ou séculaire poison de la légende.

Mais il avait relevé la tête, et son regard de nouveau se rencontra avec le regard du cardinal, qui ne le quittait pas. — Monsieur Giordano, demanda en

plus morne et le plus pesant des silences régna dans cette salle à manger, que le clair soleil d'hiver inondait d'une lumière et d'une tiédeur délicieuses. La table était toujours ser-

Boma. On sait qu'elle s'est terminée par un acquittement, mais l'Angleterre a été réservé le droit d'exiger l'en cas que le premier verdict fut frappé d'appel et que le procès recommencât devant une juridiction nouvelle siégeant en Europe.

La cour siège dans la salle de la bibliothèque du département des affaires étrangères du Congo. L'inculpé assiste aux débats en uniforme de commandant général.

M. de Voder, président; de Jaen et Wiener, assesseurs, Heymann, remplaçant les fonctions du ministère public, font leur entrée, à 9 heures. Derrière la cour prennent place quelques diplomates, lord Vaux de Harrowden secrétaire de la légation britannique, représentant du gouvernement anglais et des fonctionnaires de l'Etat indépendant du Congo.

À la demande du président, l'accusé décline son nom et ses qualités. Lo-

thaire répond rapidement.

Le conseiller Wiener donne lecture de son rapport. Il en résulte que de nombreuses preuves par écrit ou par témoins démontrent la culpabilité de Stokes. Stokes fournit les armes aux Arabes contre les blancs. Le conseiller Wiener lit des lettres de Stokes et plusieurs écrits de marchés conclus par lui qui ne laissent aucun doute sur ses actes. Pendant la lecture du rapport, on remarque que l'attaché de l'ambassade française prend beaucoup de notes. M. Wiener lit ensuite la défense qu'a présentée Stokes au tribunal qui le jugea au Congo.

## Les Prix de Rome de l'Architecture

Patis, 3 août.

Le jury des beaux-arts s'est réuni cette après-midi et a rendu son jugement dans le concours d'architecture. M. Pille, élève de M. Pascal, a obtenu le grand-prix de Rome. Le premier second grand-prix a été accordé à M. Bigot, élève de MM. André et Laloux; le deuxième second grand-prix a été accordé à M. Umbdenstock, élève de MM. Guadet et Paulin.

## A la Frontière des Alpes

Barcelonette, 3 août.

D'étranges incidents viennent de se produire sur la frontière des Alpes.

Le sieur Alihad Noël, de Digne, voulant, hier, franchir la frontière pour visiter le lac de la Madeleine, fut empêché par les carabiniers et bien nanti de papiers d'identité, il fut obligé de la repasser. Quelques heures plus tard, M. Ferrère Louis, employé des contributions directes à Digne, et un nommé Roustan, de Meyrionne, ayant passé le col, reçurent l'ordre de ne pas aller plus loin et d'avoir à rentrer immédiatement en France. Ils se conformèrent à cet ordre et n'étaient plus qu'à quelques mètres de la borne-frontière, quand les carabiniers se ravisant, les invitaient à s'arrêter et à les suivre jusqu'à Largentière.

Le commandant leur fit subir

une, avec son couvert abandonné, la nappe salie de mielles, une tasse de café à demi pleine encore; et, au milieu, se trouvait le panier de figues, dont on avait écarté les feuilles, mais qui n'avaient pas manqué que deux ou trois fruits.

Devant la fenêtre, Tata, la perruche, sortie de sa cage, était sur son bâton, ravi, éblouie, dans un grand rayon de lumière, où dansaient des poussières. Pourtant, elle avait cessé de crier et de bouger, et lorsque Tata, la perruche, sortit de la cage, elle fut étonnée de voir entrer tout ce monde, très sage, tournant la tête à demi pour mieux étudier ces gens, de son œil rond et scrutateur.

Des minutes interminables s'écoulèrent, dans l'attente féroce de ce qui se passait au fond de la chambre voisine. Don Vigilio s'était silencieusement assis à l'écart, tandis que Benedetta et Pierre, restés debout, se faisaient eux aussi, immobiles.

Et le cardinal avait repris sa marche sans fin, ce piétinement instinctif et berceur, pat lequel il semblait vouloir tromper son impatience, arriver plus vite à l'explication qu'il cherchait obscurément, au milieu d'une effroyable tempête d'idées. Pendant que son pas rythmé sonnait avec une régularité machinale, c'était en lui une fureur sombre, une recherche expasée du pourquoi et du comment, une extraordinaire confusion des mouvements les plus extrêmes et les plus contraires.

Quand les portes furent refermées, le plus morne et le plus pesant des silences régna dans cette salle à manger, que le clair soleil d'hiver inondait d'une lumière et d'une tiédeur délicieuses.

La table était toujours ser-

un interrogatoire, non sur leur identité, mais sur les mouvements des troupes dans la vallée de l'Ubaye. Puis, M. Ferrère, dont l'identité était établie depuis longtemps, fut relâché et conduit par deux carabiniers jusqu'à la

frontière.

Quant à Roustan, qui par ses dires et par les boutons et anches de son veston de treillis fut reconnu comme appartenant à l'infanterie de marine, il fut retenu et conduit probablement à Coni. (Roustan est soldat au 8<sup>e</sup> d'infanterie et était en congé de convalescence à Meyrionne chez ses parents).

Nous voulons bien croire que les procès qu'on voit citer ci-dessous viennent pas d'un mot d'ordre suprême et que ces faits ne sont que le résultat d'un zèle intempestif de la part des carabiniers et alpins du régiment de Larache et que l'autorité supérieure saura y mettre un terme. Mais ce que nous savions faire c'est que nos populations en sont profondément irritées et qu'il n'est qu'un cri pour que des mesures de représailles soient prises à l'égard du millier d'italiens (pour ne parler que du notre vallée) qui sont chez nous actuellement, qui travaillent sans que personne les traçasse, non seulement, avec leurs vêtements de treillis d'alpins, mais encore avec leurs pantalons en drap des divers régiments dans lesquels s'est effectué leur service. — R.

flirte avec un autre, et je doute fort qu'elle prît plaisir à me voir flirter, fait ce avec sa meilleure amie.

Un flirt délicat et spirituel est-il possible partout?

Marcelle — qui en a sans doute essayé, la vilaine — déclare qu'ici les galantes sont trop positifs pour se plaire à ce jeu.

Je crois, moi, qu'il est vrai partout qu'à jouer avec le feu on s'Expose à un incendie, que Mussel a raison de ne pas vouloir qu'on badine avec l'amour, et que l'Évangile est sage quand il enseigne que « celui qui aime la péril périra. »

C'est également si vous voulez flirter, Marcelle, nous flirterons... mais ensemble S. V. P.

Du flirt à la passion, il n'y a qu'un pas.

Connaissez-vous la jolie définition que le Talmud a donné de la passion?

« La passion, dit-il, est d'abord un passant, puis un hôte, puis le maître de la maison. »

La chose vaut la peine qu'on y onge.

Ovide.

## CHIROMANCIE

Seuls, les aveugles volontaires qui se mettent la main sur les yeux peuvent nier l'avantage que l'on trouve à jeter les yeux sur la main. On pourrait disséquer copieusement sur l'ironie des mots, qui plaça Dumas sur la route de Thébes et celle-ci sur le chemin de Dumas; l'ironie apparaît plus savoureuse encore si l'on considère que cette chiromancienne, au nom hellénique, vit le jour à Francfort (am Main). Mais ne blaguan pas toute une classe de devineresses chez qui fréquentent, assidus, de galants hommes accoutumés à donner la main aux dames.

S'il est vrai que cette lieuse d'avare saché trouver le doigt de Dieu dans la main de l'homme, on conçoit que la chiromancie compte même parmi les gens pieux, — encore que mis à l'index — bon nombre d'amis ardents à la défaire, telle une légion thébaine; nul ne s'étonnera que l'ingénuité persistante de Mlle Reichenberg se confie à elle le cœur sur la main, et que la vibrante Calvò n'accepte de créer un rôle qu'après s'être assuré, de par ses « élignes », de ne subir aucun échec (*Cav ne cadas*).

Pourquoi Hamlet ne s'adonna-t-il pas à ses travaux manuels, sans avoir besoin d'évoquer le spectre paternel à l'Esseur? (Bouml voyez torassel) Il eut reconnu, à la seule inspection du pouce de son oncle, des ph



# UNION FRANCAISE

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA AVDES - MONTEVIDEO

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 A 353, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

## ARMERIA ORIENTAL

CALLE UTUZA INGO NÚMERO 129

MONTEVIDEO



ARMERIA ORIENTAL  
VERNINCK Y DESTEVES



ARMERIA ORIENTAL  
VERNINCK Y DESTEVES

Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Coutellerie fine, française et anglaise. Variété d'articles pour cadeaux. Armes et cartouches de tous systèmes.

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

## ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior rectificado. Unico inventor del renombrado «Los Mandarinos». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajeno Romain Dutruc, Licores de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLIN de Martin Catalogue.

284 - 25 de Mayo - 284  
MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Xlama

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, pañuelos, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreristas Lincoln y Cia. y cuantos Dents Alcock y Cia.

25 de Mayo 246, esquina Misiones - Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

## BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es incomparable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, maestras y mayores explicaciones, dirigirse a

REDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

## Les Filles de l'Ogre

«ELLE»

Elle ne savait pas qu'on berce les enfants nouveau-nés, mais elle devina qu'en les caressa. Elle se pencha sur le visage de cire et elle le couvrit de baisers.

Alors, les nonnes scandalisées allèrent avertir madame l'Abbesse. La Religieuse gronda avec des paroles graves; mais «Elle» ne se déconcerta point.

Elle dit:

—J'ai fait comme Notre-Dame-Marie. L'enfant était à terre; je l'ai pris

dans mes bras; sûrement, il ne s'est pas fâché contre moi, car mon cœur a bondi dans ma poitrine si délicieusement, si fort que j'ai cru que le Jésus devenait vivant, qu'il allait parler.

La veille de la Confirmation, le Saint Evêque étant venu pour l'oindre, l'interrogea sur les articles de la foi.

Il lui demanda si elle connaissait l'histoire de Marthe et de Marie.

—Certes, répondit-elle. Marie était assise aux pieds du Seigneur; Marthe se donnait beaucoup de mal pour tout préparer dans la maison. Alors, elle se fâcha, parce que sa sœur ne l'aiderait point. Elle dit: «Voyez, Seigneur! Celle-ci me laisse toute la peine.»

Le Saint Evêque était content de la trouver si renseignée; il promena son sourire sur les nonnes; puis, revenant à Elle:

## ALMACEN Y BODEGA SARANDI

## DOMEcq & PEIRANO

276 CALLE SARANDI - 276

Jambons de Bayonne légitimes—Confit d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquesfort-Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

## PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

### Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas

CONVULSIONES, VERTIGOS, CRISIS NERVIOSAS  
JAQUECAS, DESVANEJIMIENTOS  
CONGESTIONES CEREBRALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA

POUR EL JARABE HENRY MURE

BUEN EXITO DEMOSTRADO POR 15 AÑOS DE EXPERIENCIAS

EN LOS HOSPITALES DE PARIS

Servia gratuitamente una instrucción impresa, muy interesante, a los jefes que la piden

HENRY MURE, en Font-St-Espri (Francia)

DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

## LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

## DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1<sup>e</sup>, enseignement primaire supérieur; 2<sup>e</sup>, enseignement commercial; 3<sup>e</sup>, enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours des professeurs de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète

qui réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 a 10 h. da noche.

MONTEVIDEO

## DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

—

VAPOR

—

REFACCION

DE CAFÉ

—

CONCENTRADO

—

ECONOMIA

—

196-Arapay - 196

Teléfono Montevideo n.º 10.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—